

A PROPOS DES ORIGINES DU CHRISTIANISME EN SCYTHIE MINEURE

I. BARNEA

Dans une étude toute récente, dont la matière dépasse le cadre suggéré par le titre, on vient de contester les témoignages connus jusqu'à présent au sujet de l'existence du christianisme et de la présence des martyrs chrétiens sur le territoire actuel de la Dobroudja, avant le règne de Constantin le Grand dans les villes, et avant le Ve siècle dans les villages¹. A l'instar de l'apôtre Thomas (p. 20), l'auteur de ladite étude ne consent à admettre en l'occurrence que des preuves archéologiques concrètes. Ce qui ne l'empêche pas, lorsqu'il s'en présente — c'est le cas de l'inscription d'Axiopolis (voir plus bas) — de ne plus être disposé à leur prêter foi.

Certes, les informations écrites concernant les débuts du christianisme sur le territoire de la province d'entre le Danube et le Pont-Euxin, avant le III^e siècle sont loin d'être très claires. C'est le cas, par exemple, de l'affirmation d'Eusèbe de Césarée, du IV^e siècle, selon laquelle l'apôtre André aurait évangélisé les Scythes², ainsi que de toutes les légendes plus tardives relatives à la prédication de cet apôtre dans l'ancienne province romaine du Bas-Danube et dans les régions avoisinantes. Il en est de même des témoignages de Tertullien (*Adv. Iudaeos*, 7) et d'Origène (*In Math. comment.*, 39, *ad Math.* 24, 9) sur la conversion, aux II^e — III^e siècles, de plusieurs peuples parmi lesquels les Daces et les Scythes, qui à part qu'ils se contredisent l'un l'autre, n'apportent rien de précis, avant le milieu du III^e siècle³, sur le christianisme de la rive gauche du Danube et du territoire qui s'étend du fleuve à la mer. Ajoutons aussi que l'inscription grecque, en vers, du III^e siècle, découverte à Constanța, et dans laquelle on avait voulu entrevoir le plus ancien témoignage de l'existence de la nouvelle religion en Scythie Mineure⁴, ne renferme en réalité aucune allusion certaine au christianisme⁵.

Toutefois, vu les rapports des cités grecques du rivage de Dobroudja avec les métropoles de la côte occidentale de l'Asie Mineure, et avec les principaux centres des îles de la mer Egée et de la Grèce continentale, ainsi que le grand nombre de soldats de l'armée romaine du Bas-Danube, originaires des territoires déjà christianisés d'Orient, il nous est permis de supposer l'existence en Dobroudja de chrétiens isolés, même dès les premiers siècles de notre ère. D'ailleurs la meilleure preuve en est, qu'au moment de la persécution de Dioclétien, « la plus violente de toutes les persécutions contre les chrétiens »⁶ — le christianisme étant considéré comme un péril éminent pour l'armée et pour l'Etat —, de nombreux chrétiens apparaissent en Scythie Mineure, la plupart parmi

¹ R. Constantinescu, *Les martyrs de Durostorum*, dans RÉSEE, V, 1967, 1—2, p. 5—20.

² Eusèbe, Ἐκκλ. Ἱστορία, III, 1, éd. E. Schwartz, t. II, 1, Leipzig, 1903, p. 188. Cf. D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1958, p. 236—242.

³ V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 74—75; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 234—236.

⁴ D. Russo, *Inscription grecque de Tomis*, dans « Istros », I, 2, 1934, p. 175—178; I. Barnea, *Quelques considérations sur les inscriptions chrétiennes de la Scythie Mineure*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, p. 276.

⁵ J.-L. Robert, BÉ, dans RÉG, 72, 1959, p. 211.

⁶ E. Stein, *Histoire du Bas Empire, t. I^{er}: De l'État Romain à l'État Byzantin (284—476)*, Paris, 1959, p. 80.

les soldats, pour avoir refusé de sacrifier aux idoles et de participer au culte impérial. A cette occasion les martyrologes chrétiens enregistrent un bon nombre de martyrs dans certaines cités de la province de Scythie Mineure. La majorité d'entre eux ont été localisés, comme on pouvait s'y attendre, à Tomis, la capitale de la province. D'autres l'ont été dans certaines places des bords du Danube: *Durostorum*, *Axiopolis*, *Dinogetia*, *Noviodunum* et *Halmyris*⁷. Si la plupart portent des noms latins, grecs ou orientaux, il y en a aussi qui portent de vieux noms, propres à la population thrace locale⁸. C'est à Halmyris, peut-être, que l'on rencontre les premiers martyrs connus en Dobroudja, Epictète et Astion, qui étaient venus s'y réfugier d'Orient. Tous les deux furent décapités vers la fin du III^e siècle, et le récit de leur martyre mentionne le nom du premier évêque de Tomis, Evangelicus⁹, dont l'existence cependant n'est plus confirmée par aucun autre document historique.

C'est une vérité reconnue que les textes des martyrologes fourmillent d'erreurs, de redites, d'interpolations, de lacunes, de contradictions, etc., nous l'avons du reste souligné nous même à une autre occasion¹⁰, mais cela ne nous autorise pas à leur contester toute valeur historique, comme le veut notre auteur¹¹. D'autre part on ne saurait s'attendre non plus à des confirmations archéologiques ou épigraphiques pour toutes les informations des textes littéraires et notamment des martyrologes. Disons en passant que cela reviendrait à révoquer en doute l'origine apostolique du christianisme dans les villes de Thessalonique et de Philippes, en Macédoine, pour ne s'en tenir qu'aux deux centres plus proches avec lesquels la Scythie Mineure entretenait des relations, sous prétexte que leur territoire n'aurait pas encore livré de monuments chrétiens antérieurs au IV^e siècle¹². On n'a généralement pas de motif de douter de l'existence des martyrs mentionnés par les martyrologes, de même que l'on ne peut contester la réalité des persécutions dont le christianisme fut l'objet.

Quant à la province de Scythie Mineure, il n'existe pas la moindre preuve qu'elle ait constitué une exception par rapport aux autres provinces de l'Empire romain à l'époque de la persécution des chrétiens. Bien au contraire le chiffre important des martyrs mentionnés dans les martyrologes et le nombre, sans cesse croissant des découvertes paléochrétiennes appartenant au IV^e siècle, confirment, en dépit des fouilles archéologiques plutôt réduites effectuées dans les centres romano-byzantins de la Petite Scythie, les informations desdits martyrologes et appuient notre supposition non seulement de l'existence de chrétiens isolés, mais aussi, paraît-il, même de certaines communautés chrétiennes, avant le IV^e siècle, sur le territoire actuel de la Dobroudja.

Pour notre auteur non seulement les preuves littéraires, mais aussi les témoignages épigraphiques « sont muets » ou « ne valent pas grand chose », lorsqu'il est question de la présence du christianisme avant Constantin le Grand, ou de martyrs chrétiens en Scythie Mineure¹³.

⁷ H. Delehaye, *Saints de Thace et de Mésie*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXXI, fasc. II—III, 1912, p. 258—274; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain* (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 112), Paris, 1918, p. 110—120; R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918, p. 15—18, 22, 23, 122, 138; Idem, *Die christlichen Märtyrer am Ister*, tiré à part du vol. d'*Hommages à Gr. Antipa*, Bucarest, 1938, p. 1—4; Ch. Auner, *Dobrogea*, dans *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. IV, 1, Paris, 1920, col. 1236—1240. Le fait qu'il n'apparaît pas de noms de martyrs aussi dans d'autres centres de Scythie Mineure, comme *Histria*, *Callatis* ou *Troesmis* etc., constitue, à notre avis, une preuve indirecte à l'appui des affirmations des martyrologes sur l'existence de martyrs dans les autres cités de la contrée.

⁸ V. Beševliev, *Die Thraker im ausgehenden Altertum*, dans « *Studii Clasice* », III, 1961, p. 253.

⁹ H. Delehaye, *Les martyrs Epictète et Astion*, dans BSH, XIV, 1928, p. 1—5; Idem, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, p. 57; R. Netzhammer, *Epiktet und Astion, Diokletianische Märtyrer am Donaudelta*, Zug, 1936,

p. 3—22.

¹⁰ I. Barnea, *O inscripție creștină de la Axiopolis*, dans « *Studii Teologice* », VI, 1954, 3—4, p. 222. Voir à ce propos: H. Delehaye, *Cinq leçons*... , *op. cit.*, p. 7 et suiv. et surtout p. 42—74: La critique des martyrologes.

¹¹ R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 7.

¹² G. Sotiriou, *Χριστιανική και βυζαντινή 'Αρχαιολογία*, I, Athènes, 1942, p. 294—295, 302, 326; A. Orlandos, *Ἡ ἔξυλοστεγος παλαιοχριστιανική βασιλική τῆς Μεσογει-ακῆς Λεκάνης* t. I^{er}, Athènes, 1952, p. 50, 58; P. Lemerle, *Philippines et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, texte, Paris, 1945, p. 91 et suiv.; 103 et suiv. I. Barnea, *Eléments d'art grec des basiliques paléochrétiennes de la Scythie Mineure*, dans *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς 'Αρχαιολογικῆς Ἐταιρείας*, περίοδος δ' ; τ. δ', Athènes, 1964, p. 333—343.

¹³ R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 6—7, 10 et suiv. Précisons que l'existence de martyrs chrétiens sous Licinius en Scythie Mineure résulte des martyrologes (supra, note 7). L'inscription de *Salsovia* ne fait aucune « allusion à des martyrs » et c'est à tort que R.C. m'attribue cette affirmation (p. 7, note 9). Elle

C'est ainsi qu'au sujet des martyrs bien connus Cyrille, Kyndéas et Tasius (Dasius) il affirme que rien ne prouve qu'ils aient souffert en ces lieux pour leur foi (p. 10) bien que, en dehors des textes des martyrologes, l'importante inscription découverte fortuitement à Axiopolis, ne laisse aucun doute sur le fait que leur tombeau a dû se trouver là: « Je dépose (= j'ensevelis) Euphrasius à côté de[s martyrs] Cyrille, Kyndéas et Dasius »¹⁴, lit-on sur la pierre. Nous fondant sur le lieu de la découverte de ce texte épigraphique et sur la mention répétée du nom de Dasius (Tasius) à Axiopolis dans le *Martyrologium Hieronymianum*, nous avons repris la thèse de Franz Cumont qui avait cru initialement que ce martyr avait été torturé et mis à mort à Axiopolis et que ses reliques avaient été transportées ultérieurement à Durostorum¹⁵. Mais, passant sous silence ma propre constatation et la conclusion qui, à mon avis, en découle, notre jeune chercheur affirme gratuitement que j'aurais voulu « que la gloire de S. Dasius rejaillisse sur une ville de mon pays » (p. 11). Encore qu'il n'ait jamais publié aucun texte épigraphique, il a tôt fait d'aboutir à la conclusion que l'inscription d'Axiopolis appartient au VI^e siècle. Il est fâcheux qu'il n'ait point pris la peine d'en comparer les caractères avec ceux d'inscriptions dûment datées du VI^e siècle découvertes en Dobroudja ou ailleurs. Il aurait pu ainsi se rendre compte aisément de la différence qui les sépare, de même que s'expliquer la présence ou l'absence de la croix sur les inscriptions du IV^e siècle par rapport à celles du VI^e siècle¹⁶. Mais faute de saisir le sens des textes des martyrologes, pas plus que celui de l'inscription d'Axiopolis, il n'y constate que des « ténèbres » (p. 12).

Il en est de même pour lui du martyr d'Emilien de Durostorum, malgré les témoignages presque contemporains, sous prétexte qu'il est difficile de croire que du temps de Julien un officier qui personnifiait l'autorité impériale eût pu se livrer à un tel excès de cruauté, et parce que Julien l'Apostat aurait adopté à l'égard du christianisme une attitude « résolument hostile à toute violence ». Et de se demander ensuite « s'il y eut vraiment des martyrs sous l'empereur philosophe », pour se contredire après, quand il est obligé d'admettre avec le texte: « En tout cas les noms enregistrés par les historiens de l'Eglise sont peu nombreux » (p. 12)¹⁷. Les informations de S. Jérôme et des historiens Sozomène, Socrate et Théodoret de Cyr au sujet du martyr Emilien de Durostorum sont taxées de « légendes » sous prétexte que saint Ambroise mentionne au lieu d'Emilien le nom de Capitolin, son bourreau. Hippolyte Delehaye qu'il cite à l'appui (p. 13–14), fait cependant la constatation contraire et accorde crédit aux affirmations desdits auteurs: « S. Ambroise avait probablement lu les *Actes*, un peu rapidement sans doute; soit défaut de mémoire, soit distraction, il a nommé le bourreau à la place de la victime, et commis l'erreur, d'ailleurs sans conséquence, par rapport au moment de la scène. Nous ne voyons guère d'autre explication ». Et plus loin:

« Les Actes d'Aemilianus nous paraissent avoir eu d'autres échos, qui sont particulièrement intéressants à surprendre ». Se rapportant ensuite à la légende des martyrs « de Méros, en Phrygie, sous Julien l'Apostat », le savant bollandiste conclut, sans contester le caractère historique du récit du martyr d'Emilien de Durostorum, en ces termes: « Il faut conclure de tout ce que nous venons de voir, que l'action et le martyr d'Aemilianus fit grand bruit, que la relation en fut beaucoup lue, que l'histoire passa de bouche en bouche au point de subir la destinée de ces récits populaires qui

est considérée par V. Pârvan comme « l'un des rares documents, je pourrais dire l'unique document décisif au sujet de la politique religieuse de l'empereur d'Orient », qui « tenant un peu la bride à la liberté chrétienne, favorise le culte du Soleil dans sa forme officielle » (V. Pârvan, *Salsovia*, Bucarest, 1906, p. 35), « précisément afin de frapper la religion chrétienne que favorisait Constantin le Grand, son rival », ajouts — nous à une autre occasion (I. Barnea, *Creştinismul în Scythia Minor după inscripții*, dans « Studii Teologice », VI, 1954, 1–2, p. 78; Idem, *Quelques considérations* . . . , p. 279).

¹⁴ Κυρίλλω, Κυνδαία, Τασειῶ παρατίθεμαι Εὐφρασίου. I. Barnea, *Quelques considérations* . . . , p. 280; Idem, *Monumente*

de artă creștină descoperite pe teritoriul R. P. Române, dans « Studii Teologice », X, 1958, 5–6, p. 296–297.

¹⁵ Idem, *O inscripție creștină de la Axiopolis*, p. 223–225.

¹⁶ Outre les inscriptions de Dobroudja, voir, par exemple, V. Beșevliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964, passim, avec la bibliographie y relative. Sur la croix, voir A. Grabar, *Martyrium*, II, Paris, 1946, p. 276.

¹⁷ La liste des martyrs chrétiens sous Julien l'Apostat dans I. Pulpea, *Lupta împăratului Iulian împotriva creștinismului*, Bucarest, 1942, p. 190–197.

finissent par se détacher du héros qui en est l'objet, pour se reporter sur d'autres noms ou sur des personnages anonymes »¹⁸.

Quant à la *Passio Maximi, Dadae et Quintiliani*, même si, selon H. Delehayé, elle ne représente qu'«une Passion des plus médiocres »¹⁹, il n'y a toutefois pas de raison de douter de son authenticité. C'est pourquoi, exception faite de la partie légendaire qu'elle renferme, nous l'admettons pour le moment telle quelle, en attendant que des documents plus précis viennent ou non l'infirmier. Que les trois martyrs « appartenaient au milieu rural »²⁰, c'est là une information sur laquelle les actes de leur passion ne laissent plus de doute. Aussi toute discussion sur les mots *χώρα*, *ἀγρός*, *κώμη*, *κτῆμα* ou *τόπος* est-elle superflue en l'occurrence²¹. Ce qui compte c'est que le document précise que leur martyre n'eut pas lieu dans la ville de Durostorum, mais à un endroit, campagne ou village voisin, du nom d'Ozobia, précision qui ne nous semble pas sans intérêt pour l'authenticité de cette Passion, en dépit de ses parties légendaires.

Au lieu d'adopter d'emblée une attitude négative, il eut été préférable pour notre jeune auteur, de se pencher sur les preuves dont on dispose et, en les interrogeant de plus près, d'en dégager ce qu'elles peuvent nous livrer de vrai, en d'autres termes, de persévérer plutôt dans la voie qu'il nous laisse timidement entrevoir dans la dernière note (80) de son article.

¹⁸ H. Delehayé, *Saints de Thrace et de Mésie*, p. 263–265; I. Pulpea, *Sfântul mucenic Emilian din Durostor* (tiré à part de « Biserica Ortodoxă Română », LXII, 1944, n^{os} 4–6), p. 1–22.

¹⁹ H. Delehayé, *op. cit.*, p. 272.

²⁰ *Istoria României*, II, Bucarest, 1960, p. 612.

²¹ R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 15 et suiv.